

## David Miles. Contes de la vie moderne De Denis Lessard

À l'automne 2008, l'artiste britannique David Miles est venu à Montréal dans le but d'amorcer son projet pour article : il a placé une petite annonce dans les hebdomadaires Voir et Mirror, il a distribué de porte en porte des cartes avec des reproductions de ses aquarelles dans les quartiers du Mile End et du Plateau Mont-Royal, invitant la population à lui transmettre des histoires personnelles. À partir de ces histoires et de ses propres observations sur la ville, David a produit des dessins, des affiches, des œuvres murales et des mobiles en carton découpé.

Les découpages de David Miles font preuve d'une grande dextérité : leur délicatesse s'allie à la légèreté du matériau humble pour donner, paradoxalement, un caractère flottant à la gravité des événements auxquels il est fait allusion. Sur le plan stylistique, les images de David Miles sont informées par l'impact du dessin au trait et du cadrage photographique; à l'occasion, elles rappellent les dessins au pochoirs peints à l'aérosol sur les murs de la ville<sup>1</sup>. Les ombres projetées par les éléments découpés prolongent et animent les œuvres suspendues. La forme du mobile donne lieu à une narrativité éclatée, rappelant les rébus : les chevauchements et les superpositions d'histoires sont représentés formellement par le va-et-vient des composantes animées soudainement par un courant d'air. Il s'ensuit un jeu entre présence et absence, entre fiction et réalité, entre silence et parole (puisque les histoires sont ici racontées en images). Les titres donnent quelques indices, mais on dirait même que les récits sont devenus muets, comme s'ils devaient être racontés de nouveau verbalement.

Historiquement, les découpages de David Miles évoquent les silhouettes en papier noir faisant office de portraits au XVIII<sup>e</sup> siècle, silhouettes que l'artiste afro-américaine Kara Walker a reprises avec des intentions politiques. Au cœur du XX<sup>e</sup> siècle, Alexander Calder s'est fait le défenseur du mobile, auquel il prêtait des formes abstraites. Rosalind Krauss a écrit ce qui suit à propos du mobile : « Parce qu'il décrit certains aspects du corps, parce que son mouvement est intermittent au lieu d'obéir à un mécanisme continu, parce qu'on est poussé à le mettre en mouvement pour qu'il "tienne son rôle" (qu'il remplisse et habite sa propre spatialité), le mobile se donne à la fois comme une sculpture et comme une sorte d'acteur<sup>2</sup>. » En 1982, Raymonde April découpait ses propres photographies pour créer la série *Personnages au Lac Bleu*, parcourue d'ombres et de silhouettes : « Modulé en cassation visuelle, le travail sur papier de certaines images (dessin, découpage, bricolage) alimente la métaphore sur la lumière et sur son absence<sup>3</sup>. »

Sur le plan des contenus et des émotions, l'accident et la mélancolie prédominent, appelés peut-être en partie par les dessins des cartes distribués l'automne dernier; il règne souvent une atmosphère de film noir que l'on retrouve dans le livre d'artiste *Forest* (2007): sous la voûte sombre des arbres, se jouent des petits drames ambigus. Les bois sont peuplés d'animaux réels et mythiques. Les rencontres funestes se succèdent au fil des pages : ici, on tombe sur une bouteille cassée, là, une main sectionnée ou une vipère; au détour, c'est la macabre découverte d'un corps percé de flèches, tandis qu'ailleurs, un homme appuyé sur une pelle se tient près d'un monticule de terre et d'une femme. Est-il en train de... creuser une tombe?? Et là-bas, est-ce Hansel qui se morfond dans la cage de la sorcière? Et cet attroupement de silhouettes encagoulées? L'imagination dérape...

Il est toujours intéressant de voir ce qu'un visiteur étranger va choisir d'une autre culture, parmi ce qui le frappe dans ce qu'il vit et perçoit. À la suite de son premier séjour à Montréal, David Miles a également produit une série de dessins à l'encre et à l'aquarelle, des réinterprétations d'affiches annonçant des chats perdus, que l'on retrouve placardées sur les poteaux et les palissades, un peu partout à travers la ville. En fait, l'artiste a retenu ces affiches parce qu'elles lui rappelaient un quartier de Brighton où il a déjà habité. Ces images qui disent la perte basculent étrangement du côté de l'art, tout en demeurant parfaitement réelles, en ce sens que les renseignements demeurent inchangés, et que l'on peut encore espérer retrouver ces chers félins...

En 2007, David Miles réalisait une commande pour la galerie d'art du Lowry Centre de Salford, à Manchester. S'inspirant d'une peinture de Laurence Stephen Lowry intitulée *An Accident* (1926), il a recréé une foule d'environ 300 personnages en carton découpé, sous la forme d'un grand mobile<sup>4</sup>. Il a également recueilli les histoires d'un groupe de femmes de l'endroit, ce qui l'a amené à travailler avec la parole comme matériau pour ses œuvres. Cette pratique nous ramène à la question des interventions plastiques qui prolongent et célèbrent la parole anonyme. On pensera notamment aux projets de Caroline Boileau pour *Mémoire vive* (2002) et dans le cadre de sa résidence au 3<sup>e</sup> impérial de Granby (2006), projets pour lesquels elle a sollicité les témoignages des passants ou des aînés, qui allaient servir de matière première à des vidéos, des dessins et des mots découpés sur carton<sup>5</sup>.

Le psychanalyste Bruno Bettelheim a parlé de l'importance des contes de fées pour stimuler l'imaginaire de l'enfant et le préparer à la vie adulte. Dans *Psychanalyse des contes de fées*, il écrit : « Toute expérience, quelle qu'elle soit, affecte toujours les divers aspects de la personnalité d'une façon plus globale. Et l'ensemble de la personnalité, pour pouvoir affronter les tâches de la vie, a besoin d'être soutenue par une riche imagination mêlée à un conscient solide et à une compréhension claire de la réalité. [...] Cette vie imaginative, riche et variée, est fournie à l'enfant par les contes de fées qui peuvent éviter à son imagination de se laisser emprisonner dans les limites étroites de quelques rêves éveillés axés sur des préoccupations sans envergure<sup>6</sup>. »

Pour David Miles, la possibilité d'amener dans l'espace de l'art contemporain, grâce à leurs histoires, des gens qui ne fréquentent pas habituellement les galeries et les centres d'exposition, est un aspect décisif de son travail de création. Car si les histoires ainsi partagées laissent pointer un sentiment de vulnérabilité face à l'autre – bien que les sources demeurent anonymes – leur transformation par l'artiste, tout en accentuant la distance avec le récit original, a également pour effet crucial de stimuler subtilement l'imaginaire du spectateur, comme le font les contes de fées pour l'enfant.

## Notes

1. Je remercie Manon Tourigny pour notre conversation sur l'art de David Miles.
2. Rosalind Krauss, Passages. Une histoire de la sculpture, de Rodin à Smithson, trad. Claire Brunet, Paris, Macula, 1997, p. 226.
3. Josée Bélisle, Raymonde April. Voyage dans le monde des choses, Montréal, Musée d'art contemporain, 1986, p. 8.
4. Voir le diaporama sur ce projet : [www.youtube.com/watch?v=iOX5-LPacug](http://www.youtube.com/watch?v=iOX5-LPacug)
5. Voir Laurent-Michel Vacher et al., Mémoire vive + L'Algèbre d'Ariane, Montréal, DARE-DARE, 2004, p. 64-69. Voir également Denis Lessard et Martin Dufrasne, « Bien agiter », Champs d'intérêt : infiltrer, habiter, spéculer [I], Granby (Québec), 3<sup>e</sup> impérial, 2008, p. 12-13 et 26.
6. Bruno Bettelheim, Psychanalyse des contes de fées, dans Parents et enfants, trad. Théo Carlier, Paris, Éditions Robert Laffont, 1995, p. 234-235. Je tiens cette référence de David Miles.

Ce texte fait partie d'une série d'essais écrits par les membres de la galerie, portant une réflexion sur le travail d'artistes présentés dans la programmation 2008-2009 d'article. Le texte de Denis Lessard a été produit à l'occasion de l'exposition *Souvenir*, de David Miles, présentée du 22 mai au 21 juin 2009. Il est également disponible sur notre site internet.



262 Fairmount O. Montréal (QC) H2V 2G3 T 514 842 9686 info@article.org www.article.org

article remercie ses subventionneurs, membres, bénévoles et donateurs. article est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.



LOTTERY FUNDED